

10. Marcher vers l'accomplissement du moi

« Que le Christ nous amène tous ensemble à la vie éternelle », écrit saint Benoît au point culminant de la Règle (RB 72,12).

Ceux qui suivent le Christ sont conduits par lui à la vie éternelle qui n'est pas seulement la vie après la mort, mais la plénitude de la vie en Christ qui nous est donnée pour en jouir ensemble déjà dans cette vie terrestre. Là encore, saint Benoît nous parle d'un « chemin synodal ». Suivre le Christ est le chemin synodal par excellence que nous ne pouvons pas faire seuls, c'est-à-dire sans Lui et sans la compagnie ecclésiale des personnes que le Seigneur place à nos côtés.

Il est clair dès le départ que toute l'abnégation que la Règle nous demande pour suivre le Christ ne vise pas à l'annulation de notre « moi » mais à son accomplissement. Notre moi ne se réalise pas en lui-même, il n'est pas fait pour se suffire à lui-même : il est fait pour se réaliser dans le Fils de Dieu qui nous conduit au Père.

C'est ainsi que nous devons ensuite écouter les paroles de Saint Benoît que nous avons citées : « Se renoncer à soi-même pour suivre le Christ » (RB 4,10). Voilà comment il nous est demandé de comprendre et de commencer à suivre le Christ. Puis, dès le chapitre 4 sur les instruments des bonnes œuvres, la Règle énumère toute une série de moyens et de pratiques de mortification et de charité qui déclinent en diverses circonstances et occasions notre renoncement à nous-mêmes : « Châtier son corps. Ne pas embrasser les plaisirs. Aimer le jeûne. Soulager les pauvres. Vêtir qui est nu. Visiter les malades. Ensevelir les morts. Secourir qui est dans la tribulation. Consoler les affligés. Rompre avec les affaires du monde » (RB 4,11-20). Ensuite, c'est comme si saint Benoît entamait une autre section d'instruments de bonnes œuvres qui commence par : « Ne rien préférer à l'amour du Christ » (4,21). Puis il énumère différents instruments qui travaillent sur nos sentiments, nos vertus intérieures, notre humilité, etc. Mais ce que je voudrais souligner maintenant, c'est que les instruments introduits par la demande de renoncer à soi-même pour suivre le Christ, après seulement trois pratiques ascétiques de mortification du corps, passent immédiatement à des pratiques de charité et de miséricorde envers les pauvres, les affligés, les malades, les opprimés, les morts. Même dans la suite de la Règle, saint Benoît privilégie toujours un renoncement à soi qui vise l'amour fraternel, surtout l'amour des pauvres. Pourquoi ? Simplement parce que c'est le chemin de la vie du Christ, et si nous devons renoncer à nous-mêmes pour suivre le Christ, nous devons marcher avec lui sur le chemin qu'il a parcouru. L'Évangile nous montre clairement que ce chemin, surtout dans l'offrande de soi, était avant tout un chemin de charité et de service à l'humanité en détresse et affligée.

Souvent, Jésus et les disciples n'avaient même pas le temps de manger, non pas parce qu'ils jeûnaient ou priaient mais parce qu'ils étaient pris par les besoins de la foule (cf. Mc 6,30). Nous, moines et moniales et même les ermites, nous ne devons pas l'oublier, car si nous l'oublions, nous risquons de nous rabattre sur nos propres

chemins tout en nous faisant croire que nous marchons avec Jésus-Christ. Au lieu de cela, nous ne suivons que nous-mêmes. Tant pis pour le renoncement à soi !

Il faut donc avoir le souci constant de suivre vraiment le Christ, de suivre sa présence réelle, de suivre ses pas, sa vie, et non un Jésus que nous imaginons selon nos convenances et nos ambitions, même si elles étaient spirituelles et ascétiques. Il n'y a pas de pire façon de rechercher ses propres intérêts que de nous imaginer que les intérêts du Christ coïncident avec les nôtres, que ce qui importe au Christ est ce dont nous rêvons, nos envies que nous maquillons avec un slogan évangélique, une théorie ou une intention pieuses. Je suis sûr que Judas est arrivé à trahir Jésus avec la conviction qu'il servait les intérêts de Jésus, qu'il le suivait vraiment, voire qu'il le suivait mieux que quiconque.

Qu'est-ce qui nous sauve de cette illusion, de cette dérive qui peut être catastrophique pour notre vie et notre vocation mais aussi pour celles des autres ? C'est ici que nous devons réfléchir sur les vœux que nous prononçons et les engagements que nous prenons. Pourquoi prononcer des vœux ? Pourquoi promettre obéissance, pauvreté, chasteté, conversion de vie par la vie monastique et la stabilité ? Pourquoi les laïcs se lient-ils par les promesses de mariage ? Pourquoi tous les fidèles se lient-ils par les vœux du baptême ? Cela devrait être pour une raison très simple : être toujours guidés pour suivre vraiment le Christ et non pas nous-mêmes, être certains que nous suivons la voie du Christ et non pas la nôtre, faire ce qui importe au Christ, sa volonté et celle du Père et non pas la nôtre.

Au chapitre 72 de la Règle, saint Benoît écrit à ce propos : « Nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, [*quod sibi utile iudicat*], mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui » (RB 72,7).

C'est avant tout une question de jugement, de discernement. Certes, mon propre avantage me semble toujours plus intéressant et porteur de joie que celui de l'autre. Pourtant, ce sentiment ne correspond pas à la vérité. Nous en faisons souvent l'expérience, lorsque nous recherchons obstinément notre propre intérêt, notre propre plaisir, notre propre avantage, et qu'ensuite nous nous retrouvons vides, tristes, déçus, dégoûtés de nous-mêmes et de ce que nous avons conquis. Notre cœur ne ment pas, il nous fait sentir la vérité des choses, de la vie, des relations avec les autres. Il nous fait sentir que l'Évangile du Christ, bien qu'il nous dise souvent le contraire de ce que nous ambitionnons, est juste ; que c'est son jugement sur nous et sur la vie qui nous fait tendre vers ce qui est dans notre intérêt, vers ce qui est vrai.

Ainsi nous comprenons peu à peu que, si nous voulons vraiment être heureux – ce qui devrait nous préoccuper par-dessus tout –, nous avons besoin d'aide pour modifier notre jugement sur ce qui est bon pour nous et pour tous. Nous avons besoin d'être soutenus pour suivre le Christ et l'Évangile plutôt que ce qui nous semble attrayant.

C'est à cela que servent les vœux.